

Flaüte, injure picarde pour un Flamand⁽¹⁾

Dans son livre récent sur le poète flamand Gezelle⁽²⁾, Julien Vermeulen raconte une anecdote de Louise Gezelle, la soeur de Guido Gezelle. Ne voulant plus rester chez sa mère, elle devint servante chez la famille Vouzelle à Roubaix. Elle avait alors l'âge de trente ans. En 1864 elle écrit cinq lettres à son père, sa mère, sa soeur et aussi à son frère, c'est-à-dire à Guido⁽³⁾. Un seul mot dans la lettre adressée à son frère m'a frappé et est l'objet de l'article ci-après.

Roubaix te ~~20~~ Novembre den 20 November 1864

Beminden Broeder

.../...

Nu dat ik altijd tusschen de waelsche ben gevoele ik dat ik vla-mink ben, over tijd was er eene groote tafel met al waelsch het viel just dat ik moest wijn schijnken men begon te rijden op he[t] capitel de flaüten, ik wierd ineens zoo dul ik pakte mijn flassche champagne en stukte⁽⁴⁾ ze op tafel en ik zei ik weet niet hoe gij wilt wijn drinken uit de handen van een flaüte ik voel mijne hitte komen, en ik moest mij inhouden of de flassche vloog op hunne kop. Nu ieder

⁽¹⁾ Cet article est une traduction de l'article paru dans *De Leiegouw* (Courtrai), 64 (2022) sous le titre: *Flaüte, Picardisch scheldwoord voor een Vlaming*.

⁽²⁾ J. VERMEULEN, *Gezelle in context: taal, macht en identiteit*, 2021, p. 337, note 492.

⁽³⁾ CHR. D'HAEN, 'Louise Gezelle in 1864', dans *De Leiegouw* 20 (1978), p. 49-62.

⁽⁴⁾ Lire *stuukte*, imparfait de *stuken* 'flanquer'.

keer dat er volk is Mr Vouzelle of Mme zegt respectez les nations s'il vou plaît Mrs la bonne est flamande pur sang.

Je traduis ce texte presque dialectal.

Roubaix, le 20 novembre 1864

Cher frère

Maintenant que je vis parmi des gens de langue française, je sens que je suis Flamande. Il y a quelque temps, il y avait beaucoup de monde à table et tous parlaient le français. A un moment donné, je devais servir du vin et on entama le chapitre des flaütes. Sur le coup, j'étais tellement fâchée que j'ai flanqué la bouteille de champagne sur la table en disant: Je ne comprends pas comment vous voulez boire du vin des mains d'une flaüte? Rouge de colère, je devais me contenir pour ne pas leur jeter la bouteille à la tête. Maintenant, chaque fois qu'il y a du monde, monsieur Vouzelle ou madame dit: *respectez les nations s'il vous plaît, la bonne est flamande pur sang.*

D'abord un petit mot sur le sens du mot *waelsch*. Vermeulen écrit: 'Ce n'est pas le comportement des Français qui la gêne, mais celui des visiteurs wallons'. Cela n'est pas exact. Louise écrit qu'à Roubaix elle vit *tussen de waelsche*, ce qui veut dire parmi des gens parlant le français. A table il n'y avait que des francophones. *Waals* signifie ici 'roman'. D'ailleurs, la partie francophone de la Flandre s'appelle aussi *la Flandre wallonne* ou *gallicante*.

Flahute est une variante graphique de *Flaüte*. Le nom de famille *Flahuté*, *Flahutet*, noté dans le nord et le nord-est de la France, est un dérivé du verbe *fläüter* 'jouer de la flüte', donc un sobriquet pour un flûtiste⁽⁵⁾. *Flautat* aussi est un dérivé de

(5) M.-TH. MORLET, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, 1991, 413-414.

l'ancien français *flaüter*, ainsi que le dérivé *flaüteur* 'flûtiste'. De même, *Flahuteau* en 1628 à Namur sera un diminutif de *Flahute*⁽⁶⁾. *Flaüte* est une forme picarde pour *flûte*, ancien français aussi *flehute*. La lettre *h* a donc pour seule fonction d'empêcher la diphtongaison des deux voyelles *au*. La lettre *h* est donc une manière graphique de rendre l'hiatus ou une sorte d'hypercorrection. Ce *h* se retrouve dans *égohine*, graphie parallèle d'*égoïne*.

Mais flûte n'explique pas la colère de Louise. En effet, comme en néerlandais, le mot *flûte* peut avoir d'autres significations dérivées. Le dictionnaire de Hécart⁽⁷⁾ explique *flahute* comme 'flamand'. Et il ajoute : 'Ce nom se donne aussi aux femmes de haute taille, sans force et sans énergie. C'est un terme de mépris qui ne s'emploie guère sans épithète'. C'est donc un mot qui exprime un mépris pour le flamand et on comprend Louise. Dans le *FEW*⁽⁸⁾ nous trouvons encore d'autres exemples qui prouvent le sens péjoratif : à Bouillon *flahutte* 'femme flatteuse ou qui dit des riens' ; à Verviers *flahûte* 'femme nonchalante' ; à Tourcoing *flahutte* 'flamand, belge'⁽⁹⁾ ; à Mons *flaüt* 'flamand, personne qui s'exprime mal', qui ne s'exprime pas bien en français. D'après Vermesse⁽¹⁰⁾ *flahute* veut dire 'Flamand' et ce mot figure dans une chanson populaire que chantaient les enfants lillois :

*Ut, re, mi, fa, sol, la, si, ut,
Tous les Flaminds sont des Flahutes.*

Léon Maes⁽¹¹⁾ connaît la variante mouscronnoise *flayute* avec quelques significations rapprochantes : '1. Flamand (cf.

⁽⁶⁾ Mais interprété comme dérivé de Flahou par J. GERMAIN, *Dictionnaire des noms de famille en Belgique romane et dans les régions limitrophes*, Bruxelles, 1996, 326.

⁽⁷⁾ G.A.J. HÉCART, *Dictionnaire Rouchi-Français*, Valenciennes, 1854, 209.

⁽⁸⁾ W. VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Tübingen-Basel, 1948-1966, III, 614.

⁽⁹⁾ Pour les Hollandais aussi les Flamands sont des Belges.

⁽¹⁰⁾ L. VERMESSE, *Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne*, Douai, 1867.

⁽¹¹⁾ LÉON MAES, *Patois Mouscronnois*, Mouscron, 1989, p. 92.

flamin); 2. Rustre (cf. *flamin*); 3. péj. Maladroit (cf. *flamin*)'. A Mouscron l'hiatus est remplacé par y [j], tout comme dans le dialecte flamand de la ville limitrophe de Courtrai, p.e. *dujen, ruje, kakajo, gaaitang* 'duwen, ruwe, cacao, Gaétan'. Le terme *flamin*, auquel il renvoie, Maes le définit de trois manières, dont deux péjoratives : 'rustre' et 'maladroit', acceptions identiques à celles qu'il attribue à *flayute*. Pour le liégeois, Haust⁽¹²⁾ écrit *flamind* 'Flamand', mais avec une connotation négative. Cochet⁽¹³⁾ aussi explique le mot *flaüt* (écrit avec un accent aigu sur le u) comme 'flamand (injurieux)'. Et *flaüter* signifie 'parler mal'.

Dans la biographie de Hendrik Conscience⁽¹⁴⁾ aussi nous trouvons un bel exemple. On sait que Hendrik/Henri était le fils de Pierre Conscience, un Français. Celui-ci réprimandait souvent Henri avec l'injure *Flajut*. L'auteur explique: 'Ce terme était fréquenté souvent pour les Flamands par les Français immigrés. Hendrik se rendait compte que son père avait une autre patrie que la sienne'.

Ces exemples montrent que la colère de Louise était justifiée : *flahute* était une injure pour ces flamands inférieurs. Mais quel est le rapport entre une flûte et un Flamand ? Une flûte est un instrument de musique oblong et comme on l'a vu plus haut, le mot était aussi une métaphore pour 'des femmes de haute taille'. Jacques Landrecies⁽¹⁵⁾ suppose que l'injure fait allusion à la taille plus haute des flamands (germaniques).

Mais le mot *flûte* signifie aussi 'pénis', à l'instar de ses équivalents flamands *flute, fluit*. Et on sait que les noms des parties génitales deviennent souvent des injures, comme *kloot, kut*,

(12) J. HAUST, *Dictionnaire liégeois*, 1933, p. 270b.

(13) E. COCHET, *Le Patois de Gondecourt (Nord)*. *Grammaire et Lexique*, Paris, 1983, p. 171.

(14) J. VANHECKE, *Voor moedertaal en vaderland. Hendrik Conscience. Biografie*, Antwerpen, 2021, p. 25-26.

(15) J. LANDRECIES, 'Une configuration inédite: la triangulaire français-flamand-picard à Roubaix au début du XXe siècle', dans *Langage et société* 2001/3 (n° 97), p. 27-69.

klinke, gat, konte⁽¹⁶⁾. Toutefois, selon une communication orale de Jean Germain, en wallon le mot *flûte* n'est nullement une injure pour les flamands.

On pourrait envisager aussi une attraction de l'allitération de *Flahute* et de *Flamand/Flamin*.⁽¹⁷⁾ Mais au 20^e siècle, *flahute* semble avoir perdu son caractère injurieux, sans avoir abandonné un reste de mépris. Comme le cyclisme a toujours été populaire en Flandre, ces flamands simples ou moins cultivés étaient associés à des coureurs frustes. Dans le journal *Paris-midi* du 22 juillet 1944 nous lisons *Les "Straatekoers", attractions du moment* et comme sous-titre *A Saint-Denis et à Puteaux, courses à la "flahute" et à la française*. Il s'agit des kermesses villageoises devenues populaires, souvent accompagnées d'une course, à laquelle peut-être beaucoup de coureurs flamands participaient. Et *Ce soir, grand quotidien d'information indépendante* du 13 septembre 1945 parle d'un 'coureur flahute moyen'.

Aujourd'hui *flahute* a même obtenu une signification méliorative. Le Ministère du Sport français a publié une contribution sur le monde cycliste. Il s'agit là aussi du *flahute* : 'A l'origine, « flahute » désigne les Flamands. Le flahute est un coureur performant dans des conditions «flamandes» : pluie, vent et routes pavées. Il est généralement puissant et très endurant. Dans les épreuves des Flandres, comme Paris-Roubaix, le tour des Flandres, Gand-Wevelgem, Kuurne-Bruxelles-Kuurne ou encore le circuit Het Nieuwsblad, le flahute a un avantage de terrain et de conditions qui le favorisent'. *Flahute* alors correspond tout à fait au coureur cycliste, tel Briek Schotte, que nous qualifions de Flandrien.

Frans DEBRABANDERE

⁽¹⁶⁾ F. DEBRABANDERE, 'Genitaliën in scheldwoorden', dans *De Leiegouw* 56 (2014), p. 303-308.

⁽¹⁷⁾ Je remercie cordialement mon ami et picardiste, Yves Coutant, pour ses recherches dans ses dictionnaires picards.